

vocationnel d'une religion personnelle. Elle n'est plus un objet d'étude et d'exploration, elle est la vie même.

C'est donc autant de ce Barthes des affects, des « j'aime/je n'aime pas », de l'attention à soi et à autrui, à des formes de vies valant comme différence essentielle, dont nous sommes les héritiers, que du Barthes producteur de concepts englobants et de distinctions puissantes, y compris dans les formes artistiques numériques qu'il n'a pas connues.

BARTHES R., *La Préparation du roman I et II*, Cours et séminaires au collège de France (1978-1979 et 1979-1980), Paris, Le Seuil « Traces écrites », 2003. – *Œuvres complètes*, éd. établie par Éric Marty, Paris, Le Seuil, 2001-2003.

COMMENT B., *Roland Barthes, vers le neutre*, Paris, Le Seuil, 2003. – GEFEN A. & MACÉ M. (dir.), *Barthes, au lieu du roman*, Paris/Québec, Desjonquères/Nota bene, 2002. – GIL M., *Roland Barthes. Au lieu de la vie*, Paris, Flammarion, 2012. – MARTY E., *Roland Barthes, le métier d'écrire*, Paris, Le Seuil, 2006. – NACHTERGAEEL M., *Roland Barthes contemporain*, Paris, Max Milo, 2015. – SAMOYAUULT T., *Roland Barthes*, Paris, Le Seuil, 2015. – SCHAEFFER J.-M., *Lettre à Roland Barthes*, Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse, 2015.

ALEXANDRE GEFEN

→ Debussy, Foucault, Lévi-Strauss.

BATAILLE, GEORGES. 1897-1962

Né le 10 septembre 1897, Georges Bataille se convertit au catholicisme à l'âge de 17 ans, avec l'intention ferme de rejoindre les ordres et de vivre reclus. Finalement plus attiré par l'histoire que par la religion (il soutiendra en 1922 une thèse sur un conte du XIII^e siècle), Bataille finit par perdre la foi : il découvre avec ardeur l'œuvre de Nietzsche, qui finit de l'éloigner du catholicisme. En apparence, les œuvres de Bataille se partagent en deux registres, celui de la littérature romanesque scandaleuse, marqué par un goût des expériences extrêmes, et celui des essais savants. Surréaliste hérétique, Bataille fonde plusieurs revues : *Documents*, *Acéphale* ou la revue *Critique*. Avec son ami Michel Leiris, il crée aussi le Collège de sociologie. Ses travaux se situent à l'entrecroisement de différentes disciplines :

philosophie, littérature, histoire de l'art, économie ou anthropologie. Dans les années qui suivent la publication de *L'Érotisme* (1957), Bataille souffre de problèmes de santé assez importants. Il meurt à Paris le 9 juillet 1962.

Considéré par Foucault comme l'un des plus grands écrivains du XX^e siècle, Bataille pratique l'écriture comme une expérience totale. Dans *La Littérature et le mal*, il cherche à penser le rôle indéniable de l'écriture pour la révélation d'une prédisposition anthropologique pour le Mal, analysant en différents chapitres les œuvres de Baudelaire, Kafka, Sade, Genet, etc. Ses positions rebelles et engagées sont imprégnées des avant-gardes de l'époque. Au milieu des années 1950, Bataille se consacre plus spécifiquement à des projets d'histoire de l'art, une étude sur Manet et une recherche de nature paléontologique, *La Peinture préhistorique. Lascaux, ou la Naissance de l'art* (1955).

Du point de vue de la théorie de l'image, on peut reconnaître l'importance du travail de Bataille dans *Documents*, revue d'art parisienne largement illustrée, ayant donné le jour à un nombre réduit de publications, pendant deux ans (1929/1930). Parmi les jeunes dissidents surréalistes qui y écrivaient, on trouvait, aux côtés de Bataille, Carl Einstein et Michel Leiris, entre autres. Selon l'analyse proposée par Didi-Huberman dans *La Ressemblance informe* (1995), la stratégie documentaire de la revue consistait essentiellement en une création de rapports disharmonieux et contrastés entre les images, associant par exemple une tête de femme obèse avec un crâne en cristal mexicain, ou des pattes de bétail disposées le long d'un mur d'abattoir avec les jambes de danseuses de French cancan. Bataille a su mettre en défaut la ressemblance pour la rendre transgressive. En s'attaquant au concept de mimésis, il diffusait en contrebande une critique de l'humanisme, laissant surgir l'informe ou l'excès au cœur de la figure humaine, détrônée par cette opération. La revue *Documents* manifestait une dépense des formes propre à la perspective dialectique – mais une dialectique non hégélienne, sans synthèse, ne proposant aucune norme fixe qui viendrait calmer le flux incessant des rapports contradictoires.

BATAILLE G., « Les écarts de la nature », *Documents*, n° 2, 1930. – *La Peinture préhistorique. Lascaux, ou la Naissance de l'art*, Paris, A. Skira, 1955. – *Manet. Études biographique et critique*, Paris, A. Skira, 1955. – *La Littérature et le mal*, Paris, Gallimard, 1957.

DIDI-HUBERMAN G., *La Ressemblance informe*, Paris, Macula, 1995. – FOUCAULT M., « La pensée du dehors », *Critique*, n° 229, 1966, p. 523-546. – SURYA M., *Georges Bataille, la mort à l'œuvre*, Paris, Gallimard, 2012.

MAUD HAGELSTEIN

→ Baudelaire, Didi-Huberman, Einstein, Foucault, Hegel, Leiris, Nietzsche.

BATTEUX, CHARLES. 1713-1780

L'abbé Batteux fut essentiellement un érudit et un pédagogue comme en témoignent les ouvrages qu'il rédigea à l'usage des classes, notamment son *Cours de Belles-Lettres* (1747). Il enseigna d'abord la rhétorique comme régent de collège, à Reims puis à Paris sur la recommandation de l'abbé d'Olivet (1743), ce qui le classa du côté du « parti dévot ». Nommé professeur de philosophie grecque et latine au collège royal (1750), il devint membre de l'Académie des inscriptions (1754) puis, au grand dam des « Philosophes », de l'Académie française (1761). Son premier et plus notable ouvrage, *Les Beaux-Arts réduits à un même principe*, repris lors de cinq éditions successives de 1746 à 1773 fut discuté par Diderot (*Lettre sur les sourds et muets*, 1751). Traduit dans les principales langues européennes, il fut très connu et critiqué en Allemagne, par Lessing, Herder..., comme par son traducteur Johann Schlegel, père des deux romantiques.

Batteux est en effet le dernier tenant, si l'on excepte sa résurrection par Quatremère de Quincy, du principe aristotélicien de l'imitation de la nature ainsi que de la possibilité d'une classification systématique des disciplines artistiques à partir de ce principe. Entre les productions humaines, les beaux-arts – poésie (épique, dramatique, lyrique), peinture et sculpture, musique et danse – se distinguent par leur fin qui est le plaisir, et l'unique moyen par lequel ils peuvent l'atteindre : l'imitation de la belle nature. Critiquée par Diderot comme jamais explicitée, la notion de belle nature, cependant, est

référée au génie, que Batteux, lui refusant la faculté de créer, conçoit comme une aptitude à choisir les parties intéressantes de la nature, véhicules d'émotions. C'est pourquoi les genres artistiques et poétiques se définissent chez lui autant par ce qu'ils représentent que comme des modes d'expression. Le mot de poésie ne désigne pas seulement le récit fictionnel d'actions fabuleuses, héroïques, etc., mais une qualité de style et de vers. Réciproquement, une musique « la plus géométrique dans ses accords » mais à laquelle aucun sens ne pourrait être attaché, semblable à un « prisme » coloré et non à un « tableau », « serait une espèce de clavecin chromatique [...] pour amuser peut-être les yeux et ennuyer sûrement l'esprit ». Adressant l'œuvre d'art au « cœur » et non au raisonnement du récepteur – *a contrario* de la leçon aristotélicienne –, Batteux fait, à la suite de Dubos, du juste sentiment qu'est le goût la pierre de touche pour juger des œuvres, en même temps que le maintien du principe d'imitation renforce chez lui l'affirmation que, si les émotions qu'elles provoquent sont véritables, les œuvres d'art sont, elles, des objets feints. Schlegel pourra alors s'indigner de ce que le rôle du poète lyrique ne soit pas d'exprimer ce qu'il ressent mais d'« imiter » des sentiments : en quoi serait-il artiste, rétorque Batteux, sans cette capacité ?

BATTEUX C., *Les Beaux-Arts réduits à un même principe* [1746], éd. J.-R. Mantion, Paris, Aux amateurs de livres, 1989.

GENETTE G., « Introduction à l'architexte », *Théorie des genres*, Paris, Le Seuil « Points », 1986.

CATHERINE FRICHEAU

→ Aristote, Diderot, Dubos, Herder, Lessing, Quatremère de Quincy.

BAUDELAIRE, CHARLES. 1821-1867

Adolescent révolté, orphelin de père et élevé par un beau-père général, Baudelaire mène une vie de dandy opiomane, qui le mènera d'engouements révolutionnaires à des positions réactionnaires influencées par Joseph de Maistre. En rupture de ban avec son pays même si son génie est reconnu par Champfleury ou Barbey d'Aureville,